

## COURTE OBSERVATION

D'ici à peu d'années le système de Lamarck si heureusement repris et développé par Darwin s'appuiera, dans sa généralité, sur une telle abondance de preuves, qu'il sera difficile de soulever contre lui aucune objection de quelque valeur. Mais les matérialistes ne lecompent fort, quand ils supposent que cette théorie écarte irrévocablement, du domaine de la science, les idées de Dieu, de l'âme humaine, de son immortalité : Toutes différentes sont les conséquences véritables du transformisme.

Aboutissant en arrière et en sens inverse au néant (1), (à moins qu'on ne se rejette sur quelques reproductions, ou dérivatif, du mythologique conseil de Bruma) l'évolution progressive et indéfinie de la substance, dont l'humanité est sur cette terre la plus haute expression, implique, antérieurement à cette substance, une cause possible, de toute éternité, la plénitude de l'existence et de ses attributs....

(1) Une distinction continue et inflexible peut être, ce semble, regardée comme incompatible avec l'existence d'une cause première et absolue, et par conséquent avec l'existence d'un Dieu.

« Qui peut le plus peut le moins ». Ici tout au contraire, c'est le moins qui génère le plus. Comment pourrait s'opérer ce miracle, si les propriétés essentielles de l'être n'avaient été mises *en germe*, dans la substance cosmique, par une puissance maîtresse absolue de tous les modes, états, développements possibles de la vie ? Evolution ou création, Dieu reste inévitable.

Chaque être humain, qui naît à cette heure, reproduit successivement, au cours de la période embryonnaire, l'amarbe, le poisson, l'amphibie, le mammifère, c'est-à-dire, dans un trait fondamental, sinon dans plusieurs, les espèces nombreuses et les générations innombrables de protistes, de poissons, d'amphibies, de mammifères, dont il est le descendant. Comment ces formes ont-elles pu se conserver, se perpétuer sous l'infinie diversité d'atômes, qui sont leur à leur venue, de tous les points du globe, constituer seuls, suivant les matérialistes, les organismes de ces myriades d'individus, et n'ont fait que les traverser rapidement, jusqu'à la complète dissolution de ces appareils ? Ces formes n'ont pu être ainsi conservées, perpétuées que par la longue série de monades qui, se procédant les unes les autres, ont successivement façonné ces milliers et milliers d'organismes. (1)

(1) Comment expliquer l'évolution, c'est-à-dire la réapparition soudaine — après un plus ou moins grand nombre de générations, qui avaient cessé de lui succéder. — de caractères empruntés aux ancêtres ? ou ces caractères avaient-ils dormi durant ces siècles ? Il faut se rendre à l'évidence : Les enveloppes compositionnelles des éléments sont fabriquées par des atomes, et les atomes les uns des autres précédant la faculté de garder et de se transmettre à l'état latent, concomittantes, des figures, qui deviennent par de plus en plus et de plus en plus, représentent le commencement et la fin de la vie, et par conséquent la vie elle-même, comme qu'elle est, et non pas une simple image de la vie, mais la vie elle-même, et non pas une simple image de la vie.

L'homme, le mammifère, l'amphibie, le poisson, la méduse elle-même renferme une âme. La méduse est un maître illuminé, que vous désignez sous cette appellation de maître, est l'œuvre d'une monade centrale d'ordre supérieur.

Lorsque vous proclamez l'éternité de la substance déifiée, la progressibilité indéfinie de ses attributs, de quel droit honniez-vous l'évolution de la monade, qui de l'arctique Laurentienne monta jusqu'à l'être conscient et libre aujourd'hui vivant ? Étrange inconséquence ! Vous arrêtez le mouvement ascensionnel de cette âme juste au moment, où la connaissance d'elle-même et de ses déficiences, le pouvoir de réagir sur sa propre nature pour la corriger et l'élever, entraînent, comme conséquences, et une perfectibilité dont il est interdit de marquer le terme, et soit une soit plusieurs existences ultérieures, où cette perfectibilité se puisse déployer. Pour la Vie, pour la Force, qui ont en franchir la distance du protiste à l'homme, pousser un peu plus loin ne saurait être qu'un jeu. Vous professez l'indestructibilité de la monade minérale ou atome ; celle, que la logique vous oblige d'admettre comme précédant à la constitution des organismes de la méduse, du poisson, de l'amphibie, périssent avec leur ouvrage, mais avant d'être anéanties, elles transmettent l'existence, et cette transmission peut être continuée dans des générations ou générations. Ces monades contiennent donc en elles le principe de la pérennité, qui n'a besoin, pour rendre immortelle l'âme de l'homme, que de se faire dans l'infini, au lieu de se limiter à contourner l'aspic. L'inh-

possibilité de la force, son fonctionnement indéfini, sans arrêt ni fin, telle est la règle; son épaissement, son arrêt, n'est que l'exception. La force s'arrêtant laisse périr l'individu végétal ou animal, parce qu'à cette condition seulement pouvaient s'épanouir les magnificences du règne végétal et du règne animal; l'âme de l'anthropoïde transformée en deux humains, appelée à un développement illimité, la force reprend tout naturellement sa marche régulière, et pour obéir à la nouvelle et contraire exigence de l'Idéal, entretient indéfiniment l'existence de l'individu aussi bien que celle de l'espèce. Au cri enthousiaste de « Force et matière » ils se sont enparés de la doctrine de Darwin, et voilà que cette doctrine apporte à la cause de l'âme et de son immortalité un merveilleux renfort d'arguments entendus et péremptifs !

Il y a cinquante ans, le fondateur de la physiologie conduisit de même au matérialisme : or, analysez avec quelque attention les facultés attribuées aux protubérances du cerveau, et vous en trouverez qui proclament la réalité des substances dites immatérielles en opposition à celles dites matérielles (*conscience*, ou mieux *surconscience*, *spiritualité*), la réalité de la cause première (*causalité*, *création*), de la justice (*équité*) ; Toute l'organisation morale de l'homme : la propriété (*acquiescence*) les sentiments de famille, l'amitié, l'humanité (*philoprosaire*, *affectivité*, *altruisme*) etc. :

Balaam n'est pas mort, et les malédictions continuent à tomber des lèvres ouvertes pour maudire.

La matière ou substance cosmique sort du sein de l'être primordial avec la capacité de tous les développements possibles de la force, de l'intelligence, de la volonté, et le langage concernant la route, l'avoir de chaque monde est décidé par les circonstances extérieures, dont l'ensemble des autres mondes, par le tour que prennent à l'intérieur ses propriétés personnelles.

Des multitudes restent âmes inférieures, immortels, composant l'armée des cieux, soleils, planètes, comètes vagabondes ; des multitudes poussent plus loin constamment se renouvellent sous des organisations de plantes ou de bêtes, fleurs et hautes diversifiées des incommensurables terres ; d'autres multitudes, atteignant par deux voies différentes, les régions de la pensée et de la liberté, se divisent, et tandis que celles-ci, âmes angéliques, vont occuper sans effort les différents degrés de la perfection relative, ou doucement s'élèvent d'harmonies en harmonies, jusqu'au trône de l'Éternel, celles-là, âmes humaines, déchirées, mais plus glorieuses à coup sûr en leur laborieux dessein, reconstruisent péniblement de mondes en mondes, d'épreuves en épreuves, elles aussi, jusqu'au partage de la divine héritage... ?

Et de nouveaux univers incessamment grandissent dans

Ainsi les flots de la vie sans relâche descendent de l'indéfinissable source, et se précipitent vers elle :

Ainsi se déroule, dans l'espace et le temps sans borne, par Dieu et par ses créatures, le drame sans fin de l'idéal, le drame sublime, dans lequel chacun de nous, infans, est appelé à jouer son rôle :

---

HELIAND, PAR E. ARON.

---